

Dans son cœur, il en est ainsi,
toutes beautés minérales,
tout ce qu'il y a de magnifique :
de vastes étendues de plateaux,
des formes mouvantes, tubulaires
et des sources qui jaillissent du causse.

Roches affleurant en masses caillouteuses,
Muettes, humbles tournées vers le ciel ;
Maigres prairies, vaillantes petites herbes d'un vert tendre,
Chênes robustes, sombres chênévriers,
Exquise senteur du chèvrefeuille,
S'unissent en une force âpre et sauvage.
Une maturité métamorphose les ravages des guerres
des temps anciens.

Une petite fille est née et vit là. Elle se souvient :
Une solide demeure de pierres du causse
avec leurs forces et leurs mémoires,
une lourde porte fortifiée qui s'ouvre
sur l'île des Escoines de Tauriac.

Un matin, alors que le soleil se lève à peine,
elle entend frapper sur les galets.
Un âne se tient là, immobile, affamé.
L'enfant lui tend un morceau de pain
Avec le creux de la main,
L'animal allonge les lèvres et le saisit délicatement.
Il secoue la tête comme pour la remercier
Et s'en retourne vers l'étable.
En début d'après midi, le soleil brille de tout son éclat.
La pauvre bête est prise d'assaut par de belles et jeunes parisiennes
Sans aucun respect.
Voyant cela, la petite fille
Lui murmure quelques mots à l'oreille.
Doucement, péniblement,
Il se dirige vers le purin qui se tient juste là,
A deux pas.

Au milieu, Pompon baisse son arrière train
Fait glisser les demoiselles qui se mettent à hurler,
Se pinçant le nez pour ne pas être incommodés.
Sans demander leur reste, elles sont retournées
Au Camp de vacances afin de se laver
Et oublier cet épisode.

La fillette traverse un bras de la rivière asséchée
Se réfugie plus loin près de l'eau
Qui fuit dans un court voyage vers le rêve.
L'enfant souvent lui confie ses joies, ses peines...
Elle lance une petite pierre plate,
Se penche sur les cercles toujours plus grands.
L'eau lui renvoie son reflet qui danse.
Des larmes tombent et font à leur tour
De tous petits ronds pour mieux garder son secret.
Les yeux fermés, elle chante
Et danse au milieu des galets
Pour ne plus voir ses pleurs,
Pour ne plus penser.
Elle les caresse de ses pieds nus
Vers la berge verdoyante où elle s'allonge
Entre les chants des criquets et des oiseaux.
Les feuillages frissonnants la consolent,
Les herbes curieuses s'épanchent,
La nuit étoilée tombe sur les délicates paupières.
Sa douceur l'enlace d'un voile,
Flirte sous les charmilles qui soupirent
Au cœur naïf de la belle.

L'eau sereine scintille jusqu'au firmament
Son dos de diamant porte une barque solitaire.
Les flots s'étirent,
Contournent l'île,

racontent le murmure des ruisseaux
la grâce des cascades,
les grottes pittoresques,
les châteaux qui témoignent.

Une fugitive lumière dans cette ligne de vie
Bouleverse les profondeurs de la terre.
Exigeante, sublime,
gardienne du passé, maîtresse du présent
elle est un joyau dans le coffret de son cœur.